

Un mois après, Claudine Toupard était installée à la Glandière.

Elle avait avec elle la Tiotte, âgée de quelques mois à peine, la Tiotte qui allait commencer son long martyre !...

Romain, pendant tout le temps qu'avait duré le récit d'Irma, n'avait pas desserré les dents.

Il avait peine à dissimuler la joie qu'il ressentait.

Vraiment la situation était bien plus brillante encore qu'il n'avait osé l'espérer.

— Alors, fit-il en regardant sa femme droit dans les yeux, — alors, tu dois avoir de fières économies.

— Moi ! s'écria Irma toute troublée... Mais je ne t'ai jamais dit rien de semblable.

— Tu crois donc que tu as affaire à une niole... Non ! mais regarde moi dans le blanc des yeux... Tu dépenses, ici, six mille francs par an !... Alors tu achètes pour quatre mille francs de moutarde.

Irma ne répondit pas... Elle avait prononcé une parole de trop et s'était laissée prendre sans vert.

Ce fut la pauvre Tiotte qui paya, cette fois encore, les mots cassés.

Tandis que Romain et Irma divisaient ainsi, elle attendait dans son taudis que l'on voulût bien penser à elle et lui donner sa maigre pitance du soir.

La nuit était venue, elle demeurait là, dans l'obscurité, à côté de Romain et d'Irma, qui, dans l'autre pièce, venaient de terminer un plantureux repas.

Elle hésitait à se montrer. Les quelques fraises des bois qu'elle avait dévorées dans l'après-midi étaient loin, et la faim, l'implacable faim, lui donnait des crampes douloureuses. Depuis la venue de Romain, depuis le jour où il lui avait sauté à la gorge, elle était encore plus malheureuse.

La pauvre petite, surprise au moment où elle augmentait d'une bien faible somme son petit pécule, n'avait pas eu le temps de replacer la pierre.

Et Irma avait fait main-basse sur le pauvre petit trésor.

Plus de ressources pour se procurer le morceau de pain supplémentaire qui apaisait sa faim dévorante.

Les fleurs de mai étaient flétries... Le courrier ne donnait rien à la vagabonde. Et alors, avec une angoisse mortelle, elle attendait l'insuffisante écuelle de méchante soupe que deux fois par jour Irma lui mesurait.

Ce soir là, toute à son récit, Irma l'avait oubliée...

Alors la faim l'emporta sur la crainte, et elle pénétra dans la chambre la tête basse, en tremblant, tendant à Irma d'une main suppliante son écuelle vide.

Par malheur, c'était tout juste au moment où Romain affirmait à sa femme qu'elle devait posséder de très rondelles économies.

Irma fut toute heureuse de trouver la Tiotte à sa portée pour passer sur elle sa colère...

Elle lui arracha l'écuelle et la lui lança de toutes ses forces à la tête...

La pauvre Tiotte poussa un cri de douleur et s'enfuit dans son taudis.

Et elle se jeta sur sa couche de foin, étouffant ses sanglots, essuyant ses larmes...

Et, bien longtemps dans la nuit, elle pleura ainsi, car la faim, une faim aiguë, la tenait éveillée.

Pendant ce temps-là, Romain demanda à Irma :

— Et l'idée ne t'est jamais venue d'essayer de retrouver ton bipède ?...

— Pourquoi faire ?... Puisque je suis bien ici...

— Pour être mieux donc... pour le faire chanter et casquer... Avec une forte somme on s'en irait à l'étranger, en Suisse... par exemple.

— Pour perdre ma position, pour m'attirer des misères...

— Bah ! on lui en ferait aussi, à lui, des misères, et il y regarderait à deux fois...

— Non ! non ! Le mieux à faire c'est de demeurer comme je suis, c'est de rester tranquille.

Romain réfléchit encore, puis il reprit :

— Et si l'on pouvait retrouver ceux à qui l'on a pris cette enfant-là... C'est ça qui serait une belle affaire...

Irma n'y regardait pas de si loin.

Après tant d'années, le souvenir de la détention la poursuivait encore, et dans le dos parfois à cette pensée lui coulaient des sueurs d'angoisse.

— Non ! non ! — dit-elle, — mieux vaut rester comme je suis... Je ne te dis pas qu'il n'y a point des instants où je m'ennuie beaucoup dans ce désert... Mais, mieux vaut ne pas chercher midi à quatorze heures... Nous serions bien avancés l'un et l'autre, s'il nous arrivait un malheur...

Romain était têtue. Il tenait à son idée.

— L'homme qui t'a fait sauver, — reprit-il avec persistance, — tu ne l'as jamais revu ?

— Jamais.

— Et tu crois qu'il sait ce que tu fais ?... Tu crois qu'il est au courant de ce qui se passe pour la Tiotte ?...

— J'en jurerais.

Comme Irma s'arrêtait net après ce mot, Romain lui dit :

— Tu sais quelque chose de plus que tu ne veux pas me raconter.

Après un nouveau gloria, Irma, devenue très tendre, n'avait plus de défense... Un nouvel aveu devait suivre les précédents.

— Ça, — fit-elle en étendant la main, — je n'en suis pas sûre, mais il y a une chose qui me semble bien étrange...

— Laquelle ?

— C'est que je vois passer souvent par ici, dans ce coin perdu où il ne vient personne, une petite voiture, conduite par une vieille dame, seule, sans domestique.

— Et qu'est-ce qu'elle fait la vieille dame ?

— Rien du tout, et toujours la même chose. Elle passe devant la porte avec sa carriole en osier, sans regarder, ni quoi, ni qu'est-ce, sans détourner la tête. Puis elle s'engage dans la brande... sautant par-ci, dansant par-là, car il n'y a même pas de sentier tracé... Faut même qu'elle ait des os diablement solides pour jouer ce jeu-là.

— Et puis après ?

— Et puis, elle fait un long détour à travers les sapinières, et s'en va tranquillement reprendre la route de Nançay qui l'a amenée pour venir jusqu'ici.

— Bien sûr, elle vient pour la Tiotte.

Romain réfléchit, puis après une pause : — Et comment l'appelle-t-on, c'te vieille, demandait-il ?

— Je n'en sais rien... elle s'en va au-delà de Salbris, car plusieurs fois je l'ai suivie, sans qu'elle me voie... Mais, sais-tu, Romain, mieux vaut ne pas chercher quoi que ce soit.

— Peut-être bien... Mais faudra voir... faudra voir tout de même...

— Tu me fais trembler avec tes "faudra voir".

— Tu as toujours été trembleuse toi...

L'entretien se termina là pour cette fois. Mais en cela, comme en toute autre chose, Romain n'en gardait pas moins son projet...

L'eau-de-vie aidant, le sommeil des deux bandits fut lourd.

Romain, surtout, se mit à ronfler comme un tuyau d'orgue.

Alors, au milieu de la nuit, la porte s'ouvrit lentement, lentement...

Sur la table un bout de bougie finissait de se consumer dans un chandelier de cuivre, jetant une lueur indécise et fumeuse.

Les tortures de la faim donnaient du courage à la pauvre Fleur-de-Mai.

Elle s'avança en rampant... jetant du côté du lit où dormaient Romain et sa femme des regards effarés.

Les restes du souper étaient là, du pain, du lard...

Elle s'empara de la miche, du morceau de lard, et sans bruit se retira, rampant toujours...

— Hein !... qui est là ?... demanda Romain d'une voix grosse... se réveillant brusquement et se dressant sur son séant...

La Tiotte s'était aplatie par terre.

— Rien !... il n'y a rien ! fit Romain, ce que

c'est que l'habitude pourtant !... J'ai toujours peur...

Il se retourna et s'endormit... mais la pauvre Tiotte demeura là, longtemps médusée...

Enfin, la respiration bruyante de Romain calma sa frayeur... Et elle put emporter les restes jusque dans sa soupente, où avidement, avec une jouissance bestiale, elle les dévora tout à l'aise.

Le lendemain Romain et sa femme firent la grasse matinée... Le cognac de la veille obscurcissait encore leurs idées...

— Tu n'avais pas laissé du pain, de la viande ? demanda Irma, en jetant autour d'elle un regard méfiant.

— Je ne sais pas... répliqua Romain, par ce que, je crois, ma petite Mama, que nous étions un brin pompettes...

— Si cette gueuse me vole maintenant, — fit Irma, tandis que dans ses yeux gris flambait une lueur de colère, — je lui apprendrai à voler... Et je lui en donnerai, moi, du lard au bout d'une trique...

Fort heureusement Fleur-de-Mai n'était point là pour l'instant... Elle était à la lande avec les vaches ; autrement...

La fille rentra vers midi. Romain et Irma déjeunèrent, puis après le repas, Irma s'en fut faire une méridienne, car la chaleur était grande.

La Tiotte, de son côté était sortie de la chaumière ; sous la chesnaie qui y touchait, elle s'était retirée cherchant un peu de fraîcheur.

Etendue, une main soutenant sa jolie tête dans la pose réfléchie que le Corrège a donnée à Madeleine, elle rêvait.

A quoi ?... L'infortunée n'aurait pu traduire les rêves indécis qui se déroulaient devant ses yeux à demi fermés.

Elle rêvait qu'elle était loin d'Irma, de la méchante Irma, et aussi loin de Romain, dont la face féroce la faisait toujours trembler.

Elle se dressa d'un bond.

Son oreille, habituée à saisir les mille bruits mystérieux du bois, l'avait prévenue.

Romain était devant elle.

Fleur-de-Mai s'était mise hors de portée et dardait ses beaux yeux où la frayeur le disputait à la haine.

Lui se retournait de temps à autre, regardant du côté de la Glandière, pour s'assurer sans doute qu'Irma continuait tranquillement sa sieste.

— Ecoute donc, Tiotte, — fit Romain, — écoute donc... n'aie pas peur... je ne te ferai pas de mal...

Il la suivait, car elle reculait à travers bois.

— Ecoute donc, reprit-il, — c'était sa formule. — Bête, je te dis que tu n'as rien à craindre.

Et comme la Tiotte continuait à se sauver, il ajouta :

— Quelle brute !... Et elle me comprend bien pourtant.

Oui, elle comprenait bien... Mais l'approche de cet homme lui inspirait mille craintes instinctives.

— Ecoute, — reprit-il encore, — écoute bien...

Si tu ne veux pas que je sois auprès de toi, je te parlerai à distance... Puisque je te dis, double dinde, que je ne veux pas te faire du mal... Eh bien ! je vais t'expliquer la chose de loin... Et comprends moi bien... Tu sais bien qu'Irma fait comme tu l'as fait... Tu sais bien qu'elle cache de l'argent...

Les yeux de la Tiotte disaient effectivement qu'elle comprenait très bien.

— Tu sais donc où elle cache de la galette. Eh bien ! si tu veux me dire où elle la ramasse...

tu m'entends bien, je te donnerai des sous, tout plein de sous !... Et du bon pain blanc, du bon lard !... Tout plein de bonnes choses pour la Tiotte... Ah ! ça te fait sourire !... Gueuse !...

Ça te fait tirer la langue !... Oui, tout plein de bonnes choses... Tu as compris va...

Oui, oui, elle l'entendait fort bien...

— Tu veux bien, dis ?

Fleur-de-Mai secoua énergiquement la tête à diverses reprises.

Non ! Elle comprenait fort bien !... Très certainement elle connaissait le secret de celle qui lui infligeait tant de tortures, mais elle ne voulait pas la vendre.

A suivre